

Fiche 7

Un message pour l'action

- **Pratiquer un tourisme solidaire** : Le tourisme mondial s'est développé à vive allure au cours des dernières décennies, mais principalement dans - et au profit - des pays du Nord. Dans les pays du Sud, il se développe le plus fréquemment comme un tourisme de masse à la recherche du soleil, exploitant souvent les populations locales et détruisant leur culture, leur organisation sociale, leur environnement et leurs ressources naturelles, pour de maigres retombées financières. De nouvelles formules de tourisme plus respectueuses de la nature, des sites et des populations, impliquant ces dernières et tournées vers elles, organisant une répartition plus équitable des ressources générées et s'inscrivant dans un projet de développement local sont en train de se développer et méritent notre attention (4)

- **Épargner et placer solidaire** : Nous pouvons aussi consacrer une partie de notre épargne à des « placements solidaires » ou à des « placements de partage », (cf. Fiche 10) et à des nouvelles formes d'investissement comme le microcrédit (cf. Fiche 11) ou les actions de co-développement (cf. Fiche 12)

Même si de tels gestes peuvent nous paraître dérisoires au regard de l'ampleur des problèmes, ils sont constitutifs d'une démarche essentielle. : **une démarche qui nous amène à changer notre regard sur notre façon de vivre et de voir le monde, et qui nous met en marche avec beaucoup d'autres au service de notre prochain.**

Pour en savoir plus

(1) Voir les actes et propositions des 82^e Semaines Sociales de France (2007) qui étaient consacrées au thème « Vivre autrement : Pour un développement durable et solidaire ». cf. le site des Semaines sociales de France : www.ssf.org

(2) Christian Mellon : « Premières réflexions d'Eglise sur le développement durable » Revue Projet Juillet 2007. Cette revue, ainsi que la lettre et les écrits du Ceras (Centre de recherche et d'action sociale), sont consultables sur www.ceras-projet.com

(3) Voir par exemple la revue « Faim et Développement » du CCFD-Terre solidaire et les écrits du Ceras très riches en articles sur les problèmes du développement. De nombreux colloques, au centre Sèvres, au centre des Bernardins, etc., les Semaines sociales de France, les rencontres avec des témoins comme en organisent le CCFD-Terre solidaire, nos paroisses et d'autres associations nous offrent bien des occasions de nous informer en profondeur et véritablement. Certaines radios ou chaînes TV, comme Arte, diffusent des émissions fort intéressantes sur les problématiques du développement.

(4) Voir les sites www.tourisme-solidaire.org et www.voyageons-autrement.com

Devant la complexité des rouages de la mondialisation économique et financière et les enchaînements de la très grave crise que traverse le monde depuis quelques mois, chacun d'entre nous se sent très normalement à la fois découragé et impuissant. Pourtant, notre premier devoir est de ne pas céder au catastrophisme, au découragement et à une sorte de fatalisme qui peuvent, d'ailleurs, nous conduire à nous exonérer un peu facilement de nos propres responsabilités.

Il nous faut nous interroger sur la contribution que, en tant qu'individu, acteur économique et citoyen, nous pouvons apporter à un réveil des consciences et à un effort collectif pour peser sur le cours de ces grandes évolutions mondiales, pour en atténuer les effets désastreux pour les individus et les pays les plus pauvres, et pour promouvoir un développement réellement authentique et solidaire.

L'Eglise s'y emploie elle-même activement. C'est ainsi qu'elle a pris la tête à l'occasion du Jubilé de 2000 d'une campagne mondiale en faveur de l'allègement de la dette des pays les plus pauvres (cf. Fiche 8). De même, Jean-Paul II est intervenu et Benoît XVI intervient inlassablement auprès des chefs d'Etat des pays riches pour leur rappeler l'exigence d'une croissance et de relations économiques et financières mondiales plus équitables et plus solidaires.

Dans son message sur le développement, l'Eglise s'adresse à chacun d'entre nous pour nous inciter vigoureusement à changer nos comportements de façon à contribuer chacun selon nos moyens à **un développement authentique et solidaire : un développement qui soit à la fois respectueux des ressources et de la création, orienté plus sur la croissance de l'être que de l'avoir, et marqué par le partage et une plus grande solidarité des « riches » à l'égard des « pauvres ».**

Vivre autrement pour vivre mieux

« A côté des misères du sous-développement, qui ne peuvent être tolérées, nous nous trouvons devant une sorte de surdéveloppement, également inadmissible parce que, comme le premier, il est contraire au bien et au bonheur authentiques », notait Jean-Paul II dans *Sollicitudo Rei Socialis* en 1988.

Ainsi, depuis longtemps, l'Eglise nous appelle « à vivre autrement pour vivre mieux », comme on l'entend dire aujourd'hui de plus en plus souvent, surtout dans cette phase de crise où, nécessité faisant loi, les sociétés riches s'interrogent sur leurs modes de vie, leurs injustices et leurs dysfonctionnements. Toutefois, l'Eglise donne à ce « vivre mieux » qui peut être diversement interprété, le sens profond de « vivre véritablement selon sa véritable vocation d'homme créée à l'image de Dieu ». C'est à un **véritable mouvement de « conversion »** que nous appelle l'Eglise en nous demandant de repenser l'ensemble de notre mode de vie et nos rapports à nos frères.

« Il n'est pas mauvais de vouloir vivre mieux, mais ce qui est mauvais, c'est le style de vie qui prétend être meilleur quand il est orienté vers l'avoir et non vers l'être, et quand on veut avoir plus, non pour être plus, mais pour consommer l'existence avec une jouissance qui est elle-même sa fin » (CA 36).

Nous devons faire évoluer nos habitudes de consommation pour contribuer à économiser les ressources naturelles (matières premières et énergies fossiles) et à les entretenir (gestion des sols et des ressources des océans), à réduire les nuisances (notamment pollution et déchets) que nous suscitons, et à préserver la qualité du milieu naturel (l'eau, l'air, la terre, les mers) (1). Il n'est pas difficile pour nous de voir individuellement ce que nous pouvons chacun faire de façon très concrète en ce sens, dans nos achats de consommation et de biens durables, nos modes de transport, notre utilisation de l'énergie et de l'eau, l'usage que nous faisons des biens qui nous sont indispensables, la gestion de nos déchets, etc.

Toutefois, nous ne sommes pas seulement incités à choisir un style de vie plus conforme au respect de la création, mais, ce faisant, à **« redécouvrir l'actualité de l'invitation évangélique à la pauvreté »** : non pas comme austérité et privation, mais comme libération des fausses idoles, ouverture à la qualité de vie (plutôt qu'à l'accumulation quantitative des avoirs) et la solidarité » (2).

Des pistes d'action pour plus de solidarité

Quelques pistes d'action pour manifester concrètement notre solidarité à l'égard de nos frères les plus déshérités des pays du Sud sont évoquées ici, mais elles peuvent aussi être envisagées, de façon assez proche, pour manifester cette solidarité avec les pauvres, les exclus qui nous entourent.

- **S'informer** : Nous ne sommes pas appelés à faire preuve de compassion face à la détresse des peuples de bon nombre de pays du Sud. Nous sommes appelés à comprendre les raisons de cette détresse et du sous-développement de ces sociétés, et à imaginer les moyens avec lesquels nous pouvons agir avec elles pour leur permettre de sortir de cette situation. S'informer avec le souci de comprendre et d'agir est la première manifestation de notre solidarité avec nos frères les plus pauvres. Les sources d'information écrites ou audio-visuelles, qui permettent de rentrer véritablement dans le cœur des problèmes ne manquent pas (3).

- **Donner** : Le don est une autre façon importante de manifester cette solidarité en constituant un acte « gratuit » de renoncement à une fraction de nos ressources. Non pas seulement le don pour le don - ce qui est déjà important en soi, mais peut constituer une façon de se donner bonne conscience- mais un don s'accompagnant d'une attention réelle portée aux problèmes du sous-développement. Des grandes organisations caritatives proches de l'Eglise, des associations caritatives paroissiales ou encore des associations de promotion du co-développement (cf. Fiche 12) peuvent, entre autres, nous aider à faire de ces dons – mais aussi de notre épargne- un véritable levier du développement, et à améliorer notre prise de conscience de la réalité du sous-développement.

- **Participer à des mouvements d'idées et à des actes générateurs** de plus de justice et d'équité envers nos frères démunis. Ainsi, en pratiquant toutefois un certain discernement à l'encontre d'actions qui peuvent être parfois surtout politiciennes, nous pouvons soutenir et participer à l'action d'associations qui, par des lettres ou d'autres moyens, s'adressent aux responsables politiques pour qu'ils oeuvrent pour plus de justice et d'équité dans les relations avec les pays du Sud : plus de respect des droits de l'homme dans ces pays ; des relations commerciales et financières plus équilibrées ; une augmentation de l'aide publique aux pays pauvres, un traitement plus humain de la question de l'immigration, etc. La mobilisation qui a été faite pour recueillir des millions de signatures en faveur de la remise de la dette des pays les plus pauvres demandée par le Pape à l'occasion du grand Jubilé et lancée en France par le CCFD-Terre solidaire (cf. Fiche 8) est un bon exemple de telles actions.

- **Acheter solidaire** : Nous pouvons consacrer un peu de nos achats de consommation à des produits, notamment alimentaires ou textiles, qui proviennent des pays du Sud et dont l'accès aux marchés riches est organisé pour permettre à leurs producteurs d'accéder à ces marchés et leur assurer un juste revenu et un soutien technique et financier. C'est l'objet de ce que l'on appelle le « commerce équitable (cf. Fiche 9).